



Des bisons européens à Welschenrohr dans le canton de Soleure. (Anthony Anex/Keystone)



Un cerf élaphe dans les Highlands d'Ecosse. (Nature Picture Library)

Ecologie

Le réensauvagement, un vent nouveau sur la conservation de la nature

Les partisans du «rewilding» veulent activement reconstituer les écosystèmes en y réintroduisant de grands herbivores. Mais ramener bisons, aurochs, tortues géantes et même mammouths dans notre monde moderne ne relève pas de la sinécure

Pascaline Minet
 @pascalineminet

La planète se réchauffe, les animaux et les plantes disparaissent et la pollution est partout: face à un monde naturel qui s'écroule, il y a de quoi céder au découragement. Les partisans du «réensauvagement», eux, proposent de se remonter les manches. Ces militants et scientifiques veulent reconstituer les écosystèmes naturels de manière volontariste, notamment par le biais de réintroductions d'espèces emblématiques... Quitte pour quoi pas à faire revivre des animaux disparus! Une vision décoiffante de l'écologie qui apporte un optimisme bienvenu à cette discipline, mais qui suscite aussi beaucoup de débats.

Un ouvrage récent et accessible à tous, intitulé *Réensauvager la nature pour sauver la planète**, offre un tour d'horizon de cette démarche apparue dans les années 1990 dans le monde anglo-saxon, sous le terme de *rewilding*. Un mouvement qui part d'une frustration face à une destruction de la nature que rien ne semble pouvoir arrêter: «Nous sommes arrivés à la conclusion que malgré ses réussites, l'approche de la conservation de la nature des années 1980 est devenue excessivement bureaucratique, pessimiste et conservatrice. Le champ naissant du réensauvagement nous a semblé receler des modes de réflexion innovants», écrivent les auteurs, les Britanniques Paul Jepson et Cain Blythe, à la tête d'une société spécialisée dans la restauration des habitats.

Des prairies à foison

Au-delà de ce besoin de renouveler la protection de l'environnement, le réensauvagement s'appuie aussi sur des avancées scientifiques. De nouvelles techniques basées sur l'analyse de pollens, mais aussi de phytolithes, des microfossiles de graminées, ont ainsi révélé que la Terre était autrefois couverte par de vastes zones de prairies. Ces formations herbacées auraient même dominé pendant des dizaines de milliers d'années, en particulier au cours du pléistocène, période géologique qui précède l'actuel holocène. Une découverte qui contredit l'idée reçue selon laquelle la forêt constituerait partout la végétation naturelle de notre planète, avant l'action de l'être humain.

Si les prairies se sont maintenues aussi longtemps, c'est en raison de la présence d'une importante faune et notamment de nombreux herbivores, dont certains particulièrement massifs ont aujourd'hui disparu, comme les mammouths ou les paresseux géants. Ces animaux entretenaient en effet les milieux

ouverts par leurs activités de piétinement et de pâturage. Les partisans du réensauvagement considèrent qu'il est possible de reconstituer aujourd'hui des milieux riches en biodiversité en y réintroduisant de grands herbivores actuels tels que chevaux et bovins primitifs, chameaux, élans ou bisons, par exemple.

L'encombrant mammouth

De cette théorie découle un grand nombre de projets, qui constituent le foisonnant et hétéroclite mouvement du réensauvagement. Les plus radicaux considèrent qu'il faudrait ramener à la vie des espèces disparues. Un projet de «desextinction» de l'encombrant mammouth – qui consiste en fait à manipuler génétiquement des éléphants d'Asie pour leur procurer certaines caractéristiques de leur ancêtre – est ainsi à l'étude dans les laboratoires de l'Université Harvard. La complexité du procédé rend toutefois encore hypothétique la perspective de revoir ces géants velus dans la nature.

Plus concret, le projet de «parc du Pléistocène» a vu le jour à la fin des années 1980 en Sibérie, à l'initiative du scientifique russe Sergey Zimov. Des mammifères adaptés aux rigueurs de la toundra tels que les rennes, bisons et bœufs musqués y ont été transportés, dans l'objectif d'enrayer la fonte du pergélisol. Las, l'acheminement d'animaux volumineux jusqu'à ces régions reculées relève de la gageure – des transports de bisons par avion depuis les Etats-Unis ont même été envisagés! «L'idée que ces petits groupes d'animaux puissent à eux seuls faire revenir une toundra de mousse et d'arbres à l'état de prairie steppe pourrait s'avérer irréaliste», reconnaissent Jepson et Blythe.

Risque de maladies

Ces exemples issus du Grand Nord peuvent donner l'impression que le réensauvagement est un cul-de-sac, mais d'autres projets semblent bien porter leurs fruits. Les auteurs du livre citent notamment l'exemple de l'île Maurice, où une tortue géante en provenance des Seychelles a été introduite en remplacement de deux espèces locales éteintes. Le placide reptile remplit bien la

«Faites pousser des tomates sur votre balcon, ou entretenez un coin de prairie. Si vous entendez des grillons chanter à la belle saison, vous avez gagné!»

Alain Maibach, biologiste

PUBLICITÉ

Archipel

art sonore
recherche
musique
festival

31 mars –
9 avril 2023

concerts
salon d'écoute
installations
workshops
salle de jeux

midnight
tous les jours

Archipel

+ librairie
cantine
&
radio

Archipel

archipel.org

Maison
communale
de Plainpalais
Genève